

An illustration of two men standing in a snowy winter landscape. They are both wearing dark, heavy winter coats. The man on the right is holding a large black umbrella over both of them. The background features snow-covered evergreen trees and a blue-toned house with snow on its roof. The sky is a deep blue with falling snowflakes. The title 'What If?' is written in a large, green, cursive font with a white outline, positioned in the upper half of the image.

What If?

JESSY BLACK

Jessy Black

What If ?

© Jessy Black, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9288-4

Couverture : Kloe Bennett

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

J'essaye de garder les yeux ouverts pendant que j'écoute ma patiente se plaindre de son ex-petit-ami. J'ignore les gargouillis de mon estomac tandis que je prends des notes sur mon bloc-notes, essayant d'y prêter attention. J'ai envie de lasagnes à la sauce de viande marinara. Malgré mon inconfort actuel, j'aime être psychologue. Cela a toujours été mon rêve, et la vie amoureuse d'un patient est l'une des choses qui m'occupe le plus dans mon travail.

— Alors vous voyez, Docteur Lopez, je ne peux pas imaginer ma vie sans lui. Il est l'amour de ma vie, mais je n'arrive pas à le comprendre, dit la patiente.

— Madame Diaz, si vous n'êtes plus ensemble, pourquoi perdez-vous votre temps à penser à lui ? demandé-je patiemment.

— Parce qu'il a vraiment bon cœur. Je le sais. Si seulement il pouvait me faire savoir ce qu'il ressent pour moi et arrêter de jouer, explique-t-elle.

Je prends d'autres notes sur mon bloc-notes. Mon estomac indiscipliné gronde à nouveau et j'aurais aimé avoir glisser une collation dans mon sac. Pourquoi n'ai-je pas pris une barre de granola ? Puis je jette un coup d'œil à mon horloge. Ma séance avec Madame Diaz est terminée. Je décroise ensuite mes jambes, pose mes lunettes sur mon bureau et dépose mon bloc-notes.

— Je suis désolé Madame Diaz, mais on dirait que la séance soit écoulée, informé-je la jeune femme aux cheveux bruns.

— Déjà ? J'ai l'impression que je viens d'arriver, déclare-t-elle.

Elle se lève de sa place sur le canapé méridienne.

— À la même heure la semaine prochaine ?

— Vous ne partez pas hors de la ville la semaine prochaine ? Pourquoi ne prendrions-nous pas rendez-vous après Noël ?

Je la conduis jusqu'à la porte.

— C'est vrai. Mes parents m'ont demandé de rentrer à la maison cette année. Je vous ferai savoir mon emploi du temps à mon retour. Merci beaucoup, Docteur Lopez. J'apprécie beaucoup mon temps passer avec vous, répond-t-elle.

Elle quitte mon bureau. Mon assistant, Lilian, lui dit au revoir tandis que Madame Diaz quitte le bâtiment.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je suis fatigué tout d'un coup, admis-je alors que je suis assis sur l'une des chaises de la salle d'attente.

— Si cela peut vous aider à vous sentir mieux, c'est votre pause déjeuner. Votre prochain rendez-vous est dans deux heures.

— Génial. J'ai besoin de toutes mes forces avant d'écouter Monsieur et Madame Harrison, répons-je et attrape mon manteau, puis je récupère mon portefeuille sous mon bureau.

Alors que je franchis la porte, je pense à mon prochain rendez-vous. Je sais que je ne suis pas un faiseur de miracles, mais je suis certain que Monsieur et Madame Harrison s'aiment toujours. Cela ressort des regards persistants qu'ils partagent au cours de leurs séances. À un moment donné, Monsieur Harrison a même serré la main de sa femme en partageant ses inquiétudes concernant leur mariage instable. Même si je sais que tout ce que je peux faire est d'essayer, le choix de rester ensemble appartient au couple.

Je me dirige vers l'ascenseur et attends que les portes s'ouvrent. Je sors mon téléphone de ma poche et vérifie l'heure. J'ai suffisamment de temps pour manger et faire quelques achats de Noël de dernière minute. On est à deux semaines de Noël et je prévois de rentrer chez moi pour les vacances. Ma famille a hâte de me voir, car cela fait deux ans que je ne les ai pas vu.

Les affaires se développent et exigent la plupart de mon temps. L'autre raison pour laquelle je ne suis pas rentrer à la maison pour Noël, c'est parce que ma mère me pose toujours des questions sur ma vie amoureuse. Même si ma mère veut évidemment que son fils réussisse, elle veut aussi que je fonde ma propre famille.

La sonnerie familière de l'ascenseur m'alerte, et alors je franchis les portes métalliques. La musique de l'ascenseur me tient compagnie alors que je réfléchis à ma vie.

Je suis diplômé d'université, en plus d'avoir obtenu une maîtrise et un doctorat. J'ai ouvert mon cabinet privé, Let's talk : Services de counseling individuel et familial, il y a deux ans. C'est un cabinet très prospère et je suis satisfait des effets qu'il a sur la vie des autres. Je suis heureux et ne comprends pas pourquoi ma mère n'est pas satisfaite de mes choix de vie. Par conséquent, au lieu de me disputer avec ma mère pendant la période la plus merveilleuse de l'année, je choisis de rester à l'écart. Le seul problème, c'est que je passais mes Noël seul.

Cette année, cependant, ça me manque vraiment d'être avec ma famille. Je suis le plus jeune de trois enfants, dont un frère et une sœur aînés. Je suis toujours considéré comme l'étrange de la famille parce que mon frère et ma sœur rendent toujours ma mère heureuse.

Mon frère Jonas est avocat et marié à son amour de lycée Isaac. Et via la Fécondation In Vitro et la maternité de substitution... leur fille, qui a deux ans, et maintenant la mère porteuse est enceinte de trois mois de leur deuxième enfant, qui allait être une autre fille.

Ma sœur, Ludivine, est architecte et possède sa propre entreprise. Ludivine a épousé son ami d'enfance Fabien, avocat, et elle est enceinte de six mois de leur premier enfant, un garçon.

Mon frère et ma sœur étant mariés, ma mère veut que son plus jeune fils soit aussi heureux que ses autres enfants. Pourtant, j'ai ma propre vision du bonheur. Heureusement, mon père est exactement le contraire. Il est fier de tous ses enfants et il est heureux tant qu'ils le sont. J'aime mes deux parents, mais parfois je préfère mon père à ma mère. Lorsque je sens mon téléphone vibrer, je réponds rapidement pensant qu'il s'agit d'un patient.

— Bonjour, Docteur Lopez, à l'appareil.

— Bonjour chéri, salue ma mère avec une joie évidente dans la voix.

— Bonjour maman, réponds-je en essayant d'avoir l'air excité.

— Tu viens toujours à la maison cette année ? demande ma mère.

— Oui maman, je serai là.

J'ai hâte de revoir mon frère et ma sœur même si nous parlons toutes les semaines.

— Merveilleux, j'ai hâte de te voir. Cela fait si longtemps que tu n'es pas rentré à la maison pour Noël.

— Ça ne fait pas si longtemps.

— Pour moi, cela me semble plus long. Au fait, y a-t-il une chance que tu amènes quelqu'un avec toi ?

Je déglutis, espérant paraître agréable.

— Non, pas cette année. J'ai été trop occupé pour penser à ça.

— Très bien, je ne te demanderai pas quand tu vas t'installer et...

— Maman, quand le bon arrivera, nous verrons. En ce moment, j'ai une entreprise qui nécessite mon attention, coupé-je.

— Et je suis tellement fier de toi ; tu as réussi de toi-même sans l'aide de personne. Mais chéri, ta carrière ne va pas te tenir chaud la nuit. J'aurais aimé que tu restes avec Noah.

Je soupire mais entends des murmures en arrière-plan. *Noah*, me rappelé-je.

— Chérie, laisse-moi lui parler, entends-je dire mon père.

— Hé Nathan.

— Bonjour papa, réponds-je en rayonnant.

Je suis un garçon à papa dans l'âme.

— Ne t'inquiète pas pour ta mère. Tu sais comment elle est parfois. Tout ce que je veux, c'est que tu rentres à la maison le plus tôt possible.

J'expire profondément aux paroles de mon père. Je sais qu'il essaye souvent de résonner ma mère à propos de moi. Il a toujours pris ma défense.

— D'accord, papa.

Je me suis glissé dans le siège conducteur de ma Chevrolet Cruze, puis j'accroche mon écouteur à mon oreille.

— Dis-moi, comment se passe le travail pour toi ? demande mon père.

Je passe les dix minutes suivantes à parler à mon père des événements de ma vie qu'il a pu manquer.

Chapitre 2

Lorsque je mets fin à la conversation avec mon père, je suis entré sur le parking de mon restaurant italien préféré. Mon manteau de laine protège ma silhouette mince, alors que je me dirige vers l'entrée. Avant de m'adresser à l'hôtesse, je m'arrête aux toilettes pour hommes. Tout en me lavant les mains, j'observe mon reflet. Mes cheveux châtain foncé complimente ma peau. Ma chemise que je porte sous mon costume est noire, mes bottes en cuir me donnent un look sophistiqué avec des bijoux en or et argent.

Aujourd'hui, tout s'est déroulé sans problème, malgré le vent glacial dehors. Mon costume noir comporte des rayures blanches, qui s'ajuste à mon corps mince exactement comme je le souhaite. Je suis fier de rester actif. Merci aux Pilates. Une fois ma comparution approuvée, je sors des toilettes.

L'hôtesse, qui me dirige vers ma table, me salue. Je choisis de m'asseoir près de la fenêtre juste pour admirer le paysage. Le météorologue a prédit que davantage de neige allait arriver, et la joie rayonne en moi. Rien de tel qu'un Noël blanc pour les fêtes de fin d'année. Même si je vis en ville, je me délecte de la neige.

Finalement, un serveur vêtu de noir et de blanc vient près de ma table et prends ma commande de boissons. En attendant son retour, je parcours mon carnet de rendez-vous. Mis à part mon rendez-vous avec Monsieur et Madame Harrisson j'ai trois autres rendez-vous demain.

J'aime mon travail. J'aime aider les gens et faire une différence dans leur vie. Je ne veux rien faire d'autre. Bien que j'aie eu plusieurs choix pour une spécialisation à l'université, la psychologie l'a facilement emporté. Mes pensées s'interrompent lorsque le serveur revint avec mon verre. Je souris et commande mes lasagnes bien-aimées. Lorsque je lui rends le menu, je croise le regard d'un homme en manteau noir avec une écharpe grise autour du cou. Mes yeux brillent d'incrédulité. Est-ce que j'imagine des choses ou cette personne est-elle réelle ? Noah ? Ça ne peut pas être mon ancien petit ami d'université.

Ma bouche s'ouvre légèrement sous le choc. Il est là, littéralement. Je me demande si je dois me lever et partir, mais ensuite ses iris brunes se verrouillent sur les miens. Je reconnaitrais ses yeux entre milles. Noah me sourit, puis reporte son attention vers l'hôtesse. Puis il se dirige vers ma table.

Je me mordille la lèvre inférieure. Mes nerfs s'emballent. Que puis-je lui dire ? C'était il y a sept ans que je l'ai vu pour la dernière fois, et même alors, le souvenir est déchirant. On dirait que Noah marche au ralenti. J'ai l'impression que le temps s'est arrêté et que je suis dans un film avec les ralentissements des scènes pour avoir des effets dramatiques. Je ne peux m'empêcher de le regarder fixement alors qu'il s'approche de ma table.

Il n'a pas changé. Cependant, contrairement aux jeans et aux sweats à capuche qu'il portait à l'université, il porte désormais un costume anthracite sous son trench-coat noir. Les cheveux de Noah semblent être fraîchement coupés et son sourire éclatant rayonne. J'avais toujours adoré sa peau d'un blanc laiteux, me rappelant même qu'à un moment donné, je pensais que cela rendait ses baisers encore plus doux. Je souris à ce souvenir.

— Nathan, me salue-t-il. Je n'arrive pas croire que c'est vraiment toi.

— Noah. Je n'arrive pas à y croire non plus, ai-je réussi à répondre.

Mon souffle se coupe et je sens les battements de mon cœur s'accélérait. Même après sept ans, Noah a toujours un effet sur moi. *Peut-être que je ne m'en suis jamais remis*, pensé-je.

— Eh bien, pouvons-nous se saluer avec une accolade ? demande-t-il.

Je me lève de mon siège et l'enlace. Il m'embrasse l'oreille de la même manière qu'il le faisait quand on sortait ensemble. Je retiens une toux pour m'échapper. Chaque fois que je le serrais dans mes bras à l'époque, il m'embrassait l'oreille. Son eau de Cologne boisée envoûte mes sens et ses bras forts me permettent de me sentir en sécurité. J'ai besoin de m'éloigner de lui. Après avoir rompu notre étreinte, Noah ôte son manteau, son écharpe et s'assoit en face de moi.

— As-tu déjà commandé ? demande-t-il.

— Oui. (Je m'éclaircis la gorge.) Que fais-tu ici ?

— La même chose que toi, je déjeune, répond-il en plaisantant.

Je ris.

— Non. Je voulais dire, qu'est-ce que tu fais ici dans la ville. Je pensais que tu avais déménagé dans une autre ville à cause de ton travail.

— C'était vrai, mais mon patron m'a renvoyé ici. Nous développons l'entreprise et ils avaient besoin de moi ici pour superviser, explique-t-il.

— Tu as toujours voulu faire de la publicité, n'est-ce pas ? me souviens-je.

Je prends ma joue dans ma main tout en admirant son enthousiasme. On a ça en commun. On aime tous les deux notre carrière.

Il acquiesce.

— Depuis toujours. Et toi ? J'ai entendu dire que tu étais psy ? demande-t-il, visiblement pour me taquiner.

Je lui frappe légèrement la main.

— Pour ton information, Monsieur Baker, je suis psychologue. J'ai ouvert mon propre cabinet, il y a deux ans maintenant, qui fonctionne plutôt bien.

— Je ne pensais pas que tu étais sérieux à propos de la psychologie à l'université, mais je suppose que tu m'as prouvé le contraire.

— J'ai aussi prouvé que ma mère avait tort, marmonné-je.

Je bois une gorgée de mon verre.

— Comment va ta famille ? demande-t-il.

Je sais qu'il est sincèrement intéressé. Ma famille l'aimait et a été déçue lorsqu'elle a appris qu'on s'était séparé.

— Elle va bien. Elle a hâte que je rentre à la maison pour Noël. Je ne suis pas rentré à la maison depuis un moment.

Il hausse un sourcil.

— Pourquoi donc ?

— Ouvrir mon propre cabinet m'a vraiment pris la majeure partie de mon temps. Je n'étais pas prêt à le laisser de côté même pour quelques jours.

— Tu es prêt maintenant ?

— Je pense que je le suis. J'ai réussi à me faire une très belle vie. (Je fais une pause. Je suis reconnaissant qu'il n'y ait pas de tension entre nous, mais je dois admettre la vérité.) C'est bon de te revoir.

— C'est bon de te revoir aussi, répond-il avec un sourire.

Le serveur revient et pose mon assiette sur la table. Il demande à Noah.

— Que souhaitez-vous, monsieur ?

— Je prendrai la même chose que lui.